

À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



K H A L A M

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANÇAISE



février 2011 *E.V.*

numéro

33



*On a cru longtemps que l'islamisme plaçait la femme dans une position très inférieure à celle de l'homme et en faisait, pour ainsi dire, l'esclave de son mari. C'est une idée qui ne résiste pas à l'examen sérieux des mœurs de l'Orient. Il faudrait dire plutôt que Mahomet a rendu la condition des femmes beaucoup meilleure qu'elle ne l'était avant lui. Moïse établissait que l'impureté de la femme qui met au jour une fille et apporte au monde une nouvelle cause de péché doit être plus longue que celle de la mère d'un enfant mâle. Le Talmud excluait les femmes des cérémonies religieuses et leur défendait l'entrée dans le temple. Mahomet, au contraire, déclare que la femme est la **gloire** de l'homme ; il lui permet l'entrée des mosquées et lui donne pour modèle Asia, femme de Pharaon, Marie, mère du Christ et sa propre fille Fatime. Abandonnons aussi l'idée européenne qui présente les musulmans comme ne croyant pas à l'âme des femmes (...)*

Du reste, si Mahomet comme Saint Paul, accorde à l'homme autorité sur la femme, il a soin de faire remarquer que c'est en ce sens qu'il est forcé de la nourrir et de lui constituer un douaire. Au contraire, l'Européen exige une dot de la femme qu'il épouse (...)

Tout cela est dans le Coran ; il est vrai qu'il y a bien des choses dans le Coran comme dans l'Évangile que les puissants expliquent et modifient selon leur volonté (...)

Quant au voile que les femmes gardent, on sait que c'est une coutume de l'antiquité que suivent en Orient les femmes chrétiennes, juives ou druses et qui n'est obligatoire que dans les grandes villes. Les femmes de la campagne et des tribus n'y sont pas soumises ; aussi les poèmes qui célèbrent les amours de Keïs et Laila, de Khosrou et Schirai, de Gemil et Schamba et autres ne font-ils aucune mention des voiles ni de la réclusion des femmes arabes. Ces fidèles amours ressemblent dans la plupart des détails de la vie, à ces belles analyses de sentiments qui ont fait battre tous les cœurs jeunes depuis Daphnis et Cloé, jusqu'à Paul et Virginie. Il faut conclure de tout cela que l'islamisme ne repousse aucun des sentiments élevés attribués généralement à la société chrétienne. Les différences ont existé jusqu'ici beaucoup plus dans la forme que dans le fond des idées ; les musulmans ne constituent en réalité qu'une sorte de secte chrétienne ; beaucoup d'hérésies protestantes ne sont pas moins éloignées qu'eux des principes de l'Évangile (...)

Gérard de Nerval

Voyage en Orient (De la condition des femmes) 1841-1843



**Numéro spécial consacré à la tenue blanche ouverte organisée
le 26 juin 2010, à l'Orient de Paris, sur le thème de :**
“L'écrit maçonnique et la transmission initiatique orale au troisième millénaire”

sommaire

<ul style="list-style-type: none"> • exergue <i>Gérard de Nerval</i> 	2
<ul style="list-style-type: none"> • Présentation de la tenue blanche ouverte et synthèse des interventions 	4
Textes des interventions de :	
<ul style="list-style-type: none"> • Patricia Calmès, second surveillant de la Respectable Loge Philae-Isis, qui présenta une contribution élaborée par ses soins, au nom de la Loge Philae-Isis, sur le thème : <i>“Khalam, écriture spirituelle de l'âme et du cœur”</i> 	7
<ul style="list-style-type: none"> • Patricia Mondini, Grand Maître de la Grande Loge Mixte Française de Memphis-Misraïm, qui présenta une contribution collective élaborée par ses soins, par Jean-Pierre Firmin, Grand Maître adjoint et par Paul Guglielmi, Grand Orateur, sur le thème : <i>“Khalam, outil du scribe transcripteur de son temps pour l'éternité”</i> 	11
<ul style="list-style-type: none"> • Sabine Doumens, Président du Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, sur le thème : <i>“Parole initiatique vivante : Quand la parole, l'écriture et le geste se confondent”</i> 	15
<ul style="list-style-type: none"> • Patrick-Gilbert Francoz, Passé Grand Maître Général de l'Ordre maçonnique de Memphis-Misraïm, sur : <i>“L'écrit et la parole en Franc-Maçonnerie de rite égyptien”</i> 	20
<ul style="list-style-type: none"> • Nouvelles de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm 	27

Présentation de la tenue blanche ouverte et synthèse des interventions

(Selon le compte rendu officiel de la tenue établi et archivé par le Grand Secrétaire et le Grand Chancelier de l'Obédience, approuvé par le Grand Maître et le Grand Orateur)

Cette importante manifestation pour l'Ordre maçonnique de Memphis-Misraïm a été organisée à l'initiative de la Grande Loge Mixte Française de Memphis-Misraïm, par la Respectable Loge Philae-Isis se réunissant à l'Orient de Paris. Les travaux ont été ouverts et fermés selon le rituel approprié par Lionel Aillot, Vénérable Maître de la loge, assisté de son collègue d'officiers.

Sur les colonnes ont pris place 45 profanes et visiteurs maçons. Parmi nos frères visiteurs, le Très Respectable Passé Grand Maître de la Grande Loge Unie de France, Raymond Gillet, nous a honorés de sa présence et il a présenté les excuses de Paul Deroudilhe, Grand Maître de la Grande Loge Unie de France.

*

* *

Le très sublime frère Patrick-Gilbert Francoz présente le thème de la T.°.B.°.O.° organisée autour du bulletin "*Khalem*", dans le but de mieux faire connaître le Rite de Memphis-Misraïm en ses fondements particuliers ainsi qu'en son fonctionnement en tant que système initiatique maçonnique moderne plongeant ses racines dans les millénaires précédents ; il précise que le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm fonctionne selon le principe ancien qui veut que la Tradition ne s'oppose pas au Progrès et que le faire est un non-sens simplement dû à un

manque de culture ainsi qu'à une définition sectaire des deux termes que certains opposent par incapacité personnelle à les assembler comme nous l'apprennent pourtant tous nos rituels.

Il procède ensuite à une présentation du bulletin "*Khalem*", lequel n'a pas vocation à accumuler les dissertations de "spécialistes" sur tel ou tel sujet, mais dont l'objectif est d'être une sorte de mémoire vivante de la G.°L.°M.°F.°M.°M.° en transcrivant les travaux des Francs-Maçons de l'Obédience tels qu'ils sont délivrés dans ses ateliers symboliques.

Ce périodique a été créé au mois de juin 1999, lors du convent annuel de l'Obédience qui s'est tenu à Paris, et il est paru pour la première fois au mois d'octobre 1999. Chaque numéro est déposé à la Bibliothèque Nationale de France (département des périodiques) sous le numéro ISSN : 1764-4771. Il est désormais déposé et référencé également à la Bibliothèque d'Alexandrie reconstituée par l'État Égyptien. Il est édité trois fois par an, aux mois de février, juin et octobre, par l'Association Mixte de Memphis-Misraïm, support administratif légal de la Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Il a vocation à publier des planches d'apprentis, de compagnons et de maîtres maçons



membres de l'Obéissance, préalablement présentées dans leurs loges ou triangles respectifs, ainsi que des informations sur la mise en œuvre des rituels spécifiques à la Franc-Maçonnerie égyptienne, sur l'organisation et le fonctionnement de la Voie Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et des communications rédigées par les dignitaires de la Pyramide mixte sur des questions d'Ordre maçonnique ou sur les principes fondamentaux présidant aux grades spécifiques du Rite.

La règle intangible que s'emploie à respecter le comité de rédaction du **"Khalam"** est d'exclure de ses colonnes toute polémique, en quelque domaine que ce soit et à l'égard de qui que ce soit ; seuls y prévalent l'intérêt des sœurs et des frères Francs-Maçons et celui de la maçonnerie de rite hermétique et gnostique ressortant à la légitime filiation établie depuis Guiseppe Garibaldi, Jean Bricaud et Constant Chevillon, dont sont titulaires les dirigeants de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm composée du Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés, du Suprême Conseil Mixte de France et de la Grande Loge précitée.

*
* *

Toujours en propos introductif, le très sublime frère Patrick-

Gilbert Francoz indique que, selon lui, le Rite de Memphis-Misraïm (pris dans la totalité de ses différents grades et degrés qui sont en cohérence parfaite s'ils sont délivrés et pratiqués en leur authentique transmission) constitue une synthèse parfaite de toutes les religions existantes et ayant existé car il est l'un des maillons sûrs et discret de la chaîne ininterrompue de transmission au cours des millénaires de la Religion Universelle des origines de l'humanité, autrement dénommée Tradition primordiale. Il se réfère aux textes de la Vieille Égypte, non par nostalgie surannée du passé, mais bien parce que les anciens Égyptiens ont synthétisé la spiritualité humaine au moyen des Livres Sacrés que sont : le Livre des sarcophages, le Livre des douze portes, le Livre des pyramides et le Livre des morts des anciens Égyptiens synthèse des précédents.

Puis notre très sublime sœur Sabine Doumens précise qu'il s'agit de la quatrième T.°.B.°.O.°. organisée par la G.°.L.°.M.°. F.°.M.°.M.°. , que son objectif est de permettre les échanges entre FF.°, SS.° et profanes afin de démystifier le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et de faire comprendre ce magnifique Rite Égyptien beaucoup trop maltraité depuis quelques décennies en raison du comportement inqualifiable de certains Francs-Maçons qui s'en réclament sans droits ni titres et surtout sans avoir les qualifica-

tions requises pour le faire fonctionner. Par rapport au sujet choisi comme support de cette rencontre, notre T.°.S.°.S.°. rappelle aussi le rapport entre Thot et Séchât dans l'alchimie fondamentale qui gouverne la mystique de l'ancienne Égypte : Séchât transcrit la parole de Thot, elle représente la mémoire "active", elle est la gardienne, la grande archiviste de la mémoire dont Thot est l'origine.

*
* *

À la suite de la délivrance des quatre contributions et réflexions programmées, telles qu'elles sont intégralement retranscrites dans le présent bulletin, de très nombreuses questions et observations furent formulées par les participants à la tenue, profanes ou initiés. Il en ressort que :

Le **"Khalam"** est à la fois l'art d'écrire et une écriture à trois niveaux : symbolique, philosophique et hermétique, avec une triple déclinaison pour la vie sociale, l'enseignement et le "sacré", qu'il faut transposer cette analogie en la Franc-Maçonnerie dans laquelle de nombreux symboles présentent un triple niveau de lecture que doit déchiffrer son observateur-lecteur initié, l'objectif du Maçon étant d'assimiler et de mettre en œuvre de façon pertinente ces trois niveaux.



Le **“Khalam”** est aussi l’art de l’écriture et l’écriture est l’art de traduire sa pensée, et peu importe les outils utilisés ; le support de l’écriture importe peu et l’œuvre des scribes était de “faire chanter la pierre”, de témoigner de l’universel de façon intemporelle, à la différence des artistes d’aujourd’hui pour lesquels l’égo a souvent plus d’importance que le message. Les monuments Égyptiens démontrent la capacité d’abstraction des anciens égyptiens.

La véritable pensée est en dualité en termes d’alter-ego, complément masculin-féminin d’où l’intervention de THOT et SESHAT pour la traduire de façon complète.

La question est de savoir ce que l’on doit transmettre en Maçonnerie par l’oralité et l’écriture : L’espoir, l’amour fraternel et universel, décrire la résonance entre l’homme, la nature et le cosmos.

L’écriture et la parole servent à transmettre le savoir dans le monde profane et les fondements de la Connaissance dans le monde sacré, mais elles ne sont pas suffisantes pour cette dernière tâche ; les écritures ont aussi pour objectif d’éveiller notre conscience en permettant à l’individu de trouver en lui le sens caché des mots et ainsi de donner un sens divin aux événements, en les faisant raisonner en soi.

Il peut y avoir des langages, tel l’hébreu et surtout l’araméen ancien, ancêtre du précédent qui sont dédiés à une lecture à plusieurs niveaux (six en l’occurrence pour certains), ce qui permet à chacun de donner sa propre interprétation du mot ou du symbole en fonction de son état présent de compréhension ; il n’y a donc pas de vérité absolue.

Il existe des civilisations entières, notamment en Afrique, basées sur l’oralité ce qui démontre que l’écriture n’est pas suffisante pour la “transmission” et qu’il faut également la parole pour “devenir Maçon”, ce qui rend la transmission orale indispensable en Maçonnerie comme dans tous systèmes initiatiques.

Il faut toutefois rester très prudent à l’égard de l’oralité comme de l’écrit au regard, par exemple, des transformations qu’a subi “Le Livre” depuis son établissement en Araméen ancien, puis sa transcription en Hébreu, en Grec, en Latin et enfin dans les langues nationales ; du fait également que l’écriture était jusqu’à il y a peu un “pouvoir” car elle n’était réservée qu’à une élite, ainsi que des erreurs et manipulations dues à la traduction et donc la transformation de la parole par des écrits à vocation religieuse au bénéfice d’églises et politique.

Tout ce qui a été dit au cours de cette conférence démontre que la véritable transmission (pro-

fane comme initiatique) s’accomplit in fine dans le silence par l’acte juste et l’exemple du comportement, comme dans le travail au service de la Loge du collège des officiers qui n’ont plus besoin pour la mise en œuvre des rituels d’écrits ni de parole dès lors qu’ils procèdent en excellence et qu’ils la manifestent par le geste juste, au moment approprié.

L’importance de la question “Êtes-vous Franc-Maçon ?” et de la réponse qui lui est associée “Mes frères et mes sœurs me reconnaissent comme tel” se traduit dans le constat “qu’être Maçon” n’est, en définitive, qu’un fait de comportement mais pas d’intellectualité ou de naissance.

Khalam, écriture spirituelle de l'âme et du cœur

"... Une mise en verbes du Verbe..."

Patricia Calmès,
Second surveillant de la
Respectable Loge Philae-Isis,
Orient de Paris

"On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux" dit le Renard au Petit Prince.

"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu... Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous..." (Évangile selon Saint Jean).

"L'âme de l'homme est la terre naturelle du Verbe", nous dit notre rituel.

Pour le reçu maçon dans le temple de la Lumière, **l'écriture maçonnique**, désignée sous les termes pièce d'architecture ou planche **est** : ... au-delà de la mise en formes verbales d'une expérience intrinsèque et imaginative, intuitive, philosophique et spirituelle, **une transcription sincère de la présence de l'Invisible dans le visible** ; le Khalam, d'un voyage intérieur, subtil et alchimique.

Cet écrit, au-delà, de l'inscription d'une mémoire sur le papyrus de l'humanité, et du tracé d'hiéroglyphes sur les colonnes sacrées de notre temple intérieur, est un hymne à la Conscience du Vivant, un hymne au visible et à l'Invisible indissociable.

Sous l'impulsion initiale de l'étude des sens occultes et ésotériques, d'un symbole, d'une phrase ou d'une pratique rituelles révélés en Loge, cette

écriture hiératique, spirituelle en son essence, se construit signe à signe en transcrivant les perceptions de notre regard intérieur sur nous-mêmes et sur les mondes, comme les entendements de nos oreilles intérieures...

Regard chaleureux des yeux du cœur, éclairé par la lumière fécondante de l'intuition spirituelle dynamique, guidée par l'esprit igné de la pensée Universelle et maçonnique.

Éveil des sens subtils et purs de l'âme, devenu réceptacle, à son tour...

Désir fervent d'animer la flamme intérieure de notre âme céleste,

"De dorer au feu divin notre argile grossière,

D'unir notre chant intérieur au concert de l'immensité visible et invisible..." (Constant Chevillon).

De rassembler en nous ce qui est épars...

Écriture d'une alchimie intérieure, invisible, et néanmoins vivante et perceptible, reliant : Le personnel à l'Universel.

L'atemporel : la Source à l'origine de toute vie créée et incréée, au temporel : l'être humain, en conscience cosmique dans l'es-



pace temps de son existence, l'Être, humain, incarnation évolutive et participative du Tout en sa dimension tripartite, corps, âme, esprit...

... Écriture spirituelle, moment privilégié d'un espace temps, redressé vers l'éternité...

symbolique et ésotérique, sincère et profonde, nous met sur la voix de l'intelligibilité opérative de l'ésotérisme particulier de notre rite, nous invitant, en préalable, à l'éveil et à l'activation de notre Connaissance intuitive globale et à l'intégration vivante de la symbolique du rite, au tra-

les hiéroglyphes d'une expérience symbolique spirituelle, éclairée à la lumière de la sagesse et des préceptes de notre rite, c'est graver, en préalable, inscrire en notre conscience, cœur âme et esprit, les fruits d'une expérience introspective, réflexive et illuminative.

L'âme, vivifiée et purifiée par ce travail, s'incarne alors, dans son essence universelle, s'harmonise avec le monde et l'Univers cosmique.

Le Calame-outil glisse sur le papyrus, s'appliquant à restituer, avec harmonie et justesse, la forme imaginaire perçue ; notre Être vibre à l'unisson de la Lumière, désirent transmettre à l'extérieur, ce qu'il a vécu à l'intérieur.

Alors, le geste d'écriture porté par la main du cœur et de l'esprit, puis la voix et le corps s'unissent pour répondre à ce désir de concrétisation extérieure, par la transmission écrite et orale puis par l'action, comportements, actes et attitudes projetés dans le monde extérieur...

"C'est en notre âme et en l'âme de nos semblables que nous devons semer le verbe, afin qu'ils produisent des fruits de tout genre et de toute espèce", nous rappelle le rituel, en fermeture de nos travaux réguliers.

Écrire les expériences de nos voyages symboliques in-



Traditionnellement, toute pièce d'architecture (tracé d'étude) débute par les termes :

"À la gloire du Grand Architecte de l'Univers et des mondes" et s'achève par la locution : *"J'ai dit"*.

Elle préfigure une transmission orale dans le temple maçonnique, lors d'une tenue solennelle.

Et comme les travaux réguliers en loge, la transcription verbale intérieure de toute étude

vers d'un sujet d'étude spécifique.

Le mouvement d'écriture, en sa formulation concise et transmissible, met en résonance formelle et active cette révélation intérieure.

Exercice d'écriture parfois difficile, qui suppose une imbibition goutte à goutte de la matière cérébrale et un recueillement totale en notre for intérieur.

Saisir sa plume, son calame-outil, pour dessiner, transmettre



trinsèques et de nos révélations spirituelles, c'est ouvrir les travaux en notre Loge intérieure et les prolonger en loge extérieure pour leur donner forme et force vivante...

L'écriture maçonnique est initiatique en son principe, en nous révélant dans la compréhension des mystères et de leurs manifestations invisibles, elle nous apprend à exprimer l'inexprimable, l'indicible qui anime toute chose créée par le Verbe divin...

Elle nous éveille à nous-mêmes de la présence mystérieuse, en notre âme, d'une énergie divine germinative, en latence vibratoire, germe de notre essence véritable, verbe à s'exprimer...

Elle nous invite à nous définir dans notre tri-dimension, corps, âme esprit.

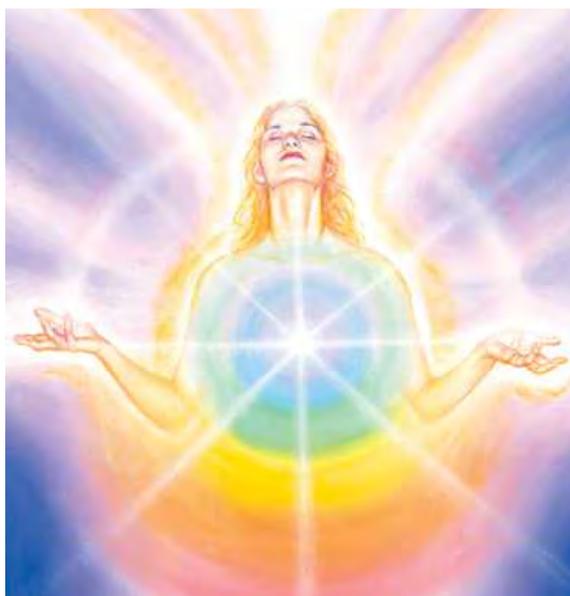
Elle est un outil de connaissance intérieure et de re-connaissance universelle :

"Homme connais-toi, toi-même... Et tu connaîtras l'Univers et les dieux..." Socrate.

L'Écriture maçonnique, initiatique, nous fonde dans notre verbe intérieur, qui prend forme vivante dans sa manifestation et nous élance, dans notre quête de Connaissance et de Reliance du Soi individuel et véritable au Tout, du Soi personnifié au Col-

lectif, à l'humanité et à la Nature dans ses manifestations universelles, nous élance, dans notre quête de Connaissance et de Reliance du Soi essentiel, incarné, à l'Innommable, incomparable et mystérieuse force de Vie originelle, créatrice de tous les mondes.

"L'âme de l'homme est la terre naturelle du Verbe", nous dit notre rituel.



Le Khalam ou processus initiatique d'écrire est une rencontre avec notre "dieu" intérieur, un processus de libération et d'harmonisation globale de notre verbe incarné, un élan d'élévation philosophique, spirituelle et vibratoire vers le Verbe Origine : Originel, Créateur et Unificateur de tous les mondes.

En essence, cette écriture hiératique est lettre vivante et opérative, purifiant notre mental de toute pensée et verbiage super-

ficiels, égotistes ou froidement intellectuels.

C'est un don de Soi, une offrande verbale sincère, livrée avec le cœur et l'âme libérée de ses carcans matérialistes et dogmatiques.

C'est une écriture spirituelle d'unification du Cœur et de l'âme, âme supérieure libérée de la gangue de l'âme inférieure stérile et lettre morte.

C'est une œuvre de purification de notre être de matière, une méditation en verbes ...

Un inspire, une inspiration de Lumière et d'émanations d'étoiles, de nobles énergies et pensées, et un expire d'ombres et de pensées illusoire dans un premier temps.

Puis, dans un second temps, une écoute et un regard intérieurs.



Le symbole se dessine en nous. L'équilibre entre les choses d'en bas et les choses d'en haut s'opère, notre cœur s'enflamme (s'ouvre), notre temple intérieur s'illumine.

Puis c'est un inspire de Lumière et d'Amour et un expire de re-Connaissance et d'Amour.

L'Écriture prend forme de l'invisible...

L'espace temps matériel s'amenuise, se fond avec l'Intemporel, le temps s'abolit.

Nous sommes en communion avec l'indicible éternité...

Elle est un présent des Dieux fait aux humains, un présent de l'éternité, un temps suspendu entre la terre et l'Infini où passé, présent, futur se concentrent.

En sa tradition hermétiste, héritée des Temples égyptiens de Memphis, l'écriture maçonnique est, par analogie, Architecture spirituelle du temple intérieur de l'être humain ; Architecture spirituelle du temple intérieur de l'Homme- Esprit.

L'écriture, le Khalam, œuvre comme une science sacrée, dans la construction stable et l'édification sacrée du temple intérieur de l'Homme, de tout reçu maçon, en chemin vers la Conscience spirituelle et cardiaque de la Création, en chemin vers la Gnose.

Temple intérieur de l'Homme, enveloppe sacrée du Naos, cœur du chœur du Sanctuaire de notre Être essentiel...

Comme des vestales, cependant libres, nous veillons à garder allumer la flamme de notre bougie cosmique, éternelle tentant d'éloigner tout souffle matérialiste.

Par l'écriture sincère et spirituelle, nous œuvrons à faire grandir et rendre opérative la flamme – étincelle divine de notre Être essentiel...

En ancienne Égypte, c'est Thot/Hermès et sa parèdre Séchât qui président à la fondation du Temple, considéré comme le lieu du cœur et merveille des mystères révélés, la divinité Séchât est, par là même, "la Dame aux Écritures" qui insuffle la grâce d'écrire...

Et Thot /Hermès est, quant à lui, le Scribe bien connu des Dieux, dépositaire des principes issus des Origines, Seigneur de la pensée, associé par les égyptiens aux fonctions du Cœur.

Vous l'aurez compris :

Écrire une planche, une pièce d'architecture, dans le principe du Khalam est une alchimie spirituelle opérative...

C'est évoluer, petit à petit, sur le chemin de la Gnose, de notre correspondance directe avec l'invisible,

C'est se libérer de la matière, s'alléger en renvoyant l'image de notre voyage à sa source originelle, dans la simplicité du complexe,

C'est ouvrir notre cœur et notre esprit à la sincérité, développer de nobles pensées à pratiquer...

Élever notre esprit,

Transmuter notre conscience matérialiste en conscience cosmique,

Nous relever, tels des djeds, archétype de l'éternelle renaissance,

Nous ériger à la verticale, les pieds sur terre, la tête dans les étoiles,

S'harmoniser, vibrer à l'unisson du chant de la Nature et du Cosmos,

Vivre et transmettre cet émerveillement,

C'est passer du virtuel : de l'idéal des choses, à l'état de réalité concrète,

C'est s'inscrire dans le temple de l'humanité, comme des pierres, colonnes vivantes de lumière et d'Amour, dorées au feu divin.

Khalam, outil du scribe transcripteur de son temps pour l'éternité

*Patricia Mondini,
Grand Maître de la Grande Loge
Mixte Française de Memphis-
Misraïm,
Orient de Paris*

Lors de notre convent n° 1 en juin 1999 EV.°, le Gd Collège de la voie Mixte décide de laisser une trace de son travail en créant un bulletin trimestriel qui porterait le nom de "Khalam" lié à l'outil du scribe.

Le KHALAM avec un KH est un mot grec de la période pharaonique Ptolémaïque.

Le Calame avec un "C" a pour racine le mot latin *calamus*, qui désigne un roseau pour écrire (écriture égyptienne ou calligraphie arabe).

loin de soupçonner que l'invention de leur nouvelle technique allait engager l'humanité dans une aventure qui, au regard des 60 000 ans écoulés depuis l'origine du langage, ne fait sans doute que commencer : l'aventure des écritures.

Chaque culture qui en a l'usage en réinvente les graphies, se les réapproprie selon ses mythes et ses langues, mais partout, l'écriture naît du besoin de fixer des messages et de consigner faits et pensées de



À l'image du scribe qui transcrivait tous les actes de la vie courante et les textes sacrés, nous avons voulu répertorier et transcrire nos travaux et la vie du Rite, pour les générations futures de FM et pour tous ceux qui s'intéressent au rite Ancien et primitif de Memphis Misraïm. Ce nom de Khalam correspondant à la fois à l'art du scribe et à son instrument principal.

Voici un peu plus de 5 000 ans se produisait au bord des fleuves de Mésopotamie un événement majeur pour l'histoire du monde : des hommes écrivaient. Premiers dont on ait conservé des documents écrits, les Sumériens étaient sans doute

façon durable. Elle fonde l'ordre social et politique et religieux.

Les premiers systèmes d'écriture s'attachent à dessiner le monde, ils construisent le sens à partir de signes symboliques, *pictogrammes* et *idéogrammes*. D'autres systèmes, souvent plus tardifs, notant lettres ou syllabes, se préoccupent de fixer les sons du discours : ils dessinent la parole. Plus ou moins idéographique, plus ou moins phonétique, tout système d'écriture représente cependant une alliance singulière entre l'image et la parole.

L'"Aventure des écritures" s'apparente à un voyage à tra-



vers tous les temps et tous les univers : manuscrits, papyrus, tablettes.

Les Scribes recopiaient et amélioraient les livres tel que le livre des Pyramides, le livre des sarcophages, le livre des morts, injustement nommé qui est plutôt le livre du retour à la Lumière, une sorte de “carte routière” à l’usage des défunts afin que leur âme retrouve le chemin de retour à la Lumière pour accéder à l’Éternité. Ces textes sacrés nous permettent de comprendre leur spiritualité.

Grâce aux scribes et à leur outil le “calame”, leurs messages et vision du monde ont traversé les âges jusqu’à nous.

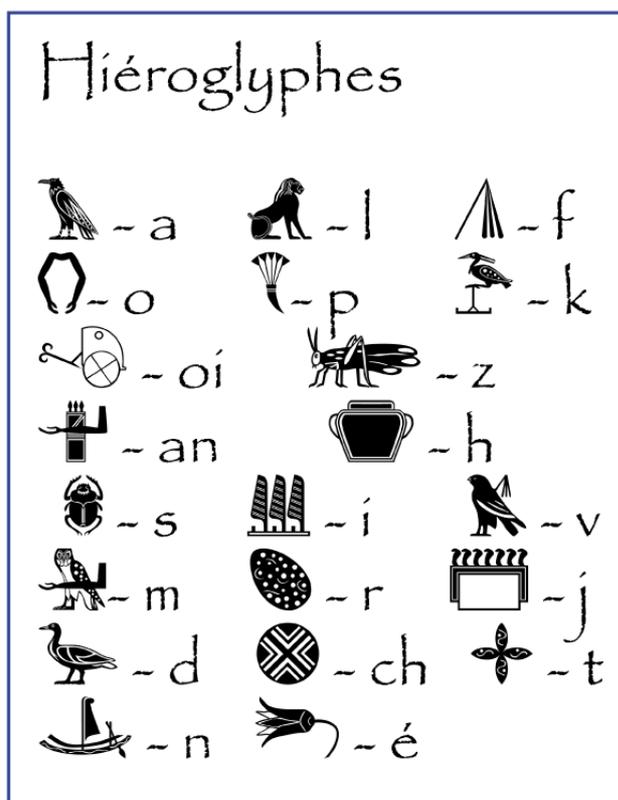
L’écriture égyptienne était d’un maniement difficile. Elle exigeait un long apprentissage et une pratique constante, d’où le rôle que joue le scribe dans la civilisation égyptienne. C’est lui la cheville ouvrière de l’administration pharaonique. Comme le remarque un texte égyptien ancien : “C’est le scribe qui fait le compte de tout ce qui existe. Même l’armée dépend de lui. C’est lui qui amène les magistrats devant Pharaon. C’est lui qui administre le pays tout entier et chaque affaire dépend de lui”.

Les hiéroglyphes portaient le nom de “paroles de Dieu” (medou neter) et furent enseignés aux égyptiens, selon la légende, par le dieu Thot. C’est la seule écriture

figurative connue qui ne s’est pas écartée de son modèle d’origine et fut utilisée sur une aussi longue période.

Tout un monde de symboles se cache sous les hiéroglyphes. Plotin, qui fut l’un des maîtres

mot scribe, en ancien égyptien, pourrait être compris dans ce sens, mais aussi dans le sens de “dessiner” et “créer” plutôt que celui qui utilise la brosse pour “écrire” ou pour “lire”. Bien que leur tâche de base ait été administrative de par nature,



de Jamblique, nous l’indique : “Les Égyptiens savants faisaient preuve d’une science consommée en utilisant des signes symboliques par lesquels ils désignaient intuitivement sans avoir recours à la parole. Chaque hiéroglyphe contient une espèce de science et de sagesse”.

Les scribes étaient essentiels à la vie intellectuelle et étaient considérés comme les artistes principaux de leur culture. Le

dans toute l’histoire de l’Égypte, les scribes étaient les conservateurs de la tradition orale qui a survécu jusqu’à notre époque sous diverses formes. Les scribes sacerdotaux de la maison de la vie, par exemple, ne se contentaient pas de simplement préserver les textes anciens. Ils avaient au contraire la créativité d’éditer et de revoir les textes théologiques, liturgiques, médicaux et magiques. Au moment du Nouvel Empire, cette capa-



cité à composer de nouveaux textes littéraires était très répandue. C'est pour cela que l'on retrouve le plus ancien "les textes des Pyramides, puis les textes des sarcophages et enfin le livre des morts" qui, au fil du temps, furent recopiés et modifiés par les scribes. Tout comme le fil rouge de la Tenue Blanche Ouverte qui nous réunit aujourd'hui, la transmission orale était peut-être pour la première fois doublée d'une transmission écrite pour l'avenir. Pour les égyptiens, Avenir rimait avec Éternité.

Le métier de scribe était en principe réservé aux hommes, on connaît cependant des femmes scribes sous le Moyen Empire et à la Basse Époque. Pour écrire, le scribe avait besoin d'un support à la fois souple et résistant. C'est pourquoi il choisit le papyrus. Support qui a traversé les millénaires bien à l'abri dans les tombeaux. Il gravait également la pierre, même les plus dures certainement, pour l'éternité, ce qui donnait une dimension magique, donnant Vie à la pierre ...

Deux divinités président à l'écriture : la déesse Seshat et le dieu Thot, à tête d'ibis, dont les Grecs firent Hermès Trismégiste, "trois fois très grand". Thot est le secrétaire des dieux, il est aussi le patron des scribes qui, bien souvent, lui offrent une libation ou lui adressent une invocation avant d'entreprendre un travail important.

Thot est la clef de voûte de l'édifice pharaonique. Son nom complet est Djehouty-Thot, à l'étymologie inconnue. Grand Ancêtre, venu en des temps mythiques du pays de Pount, il enseigna l'écriture aux habitants de Kémit. Le calame de Thot codifie le temps, fixe les annales du Double-Pays, écrit l'histoire et les légendes, ouvre les routes de l'au-delà et dissimule les secrets sous les symboles. Il est figuré par l'ibis blanc et noir ou le singe hamadryas et assiste à la pesée de l'âme devant le Tribunal d'Osiris.

Mère ou fille de Thot, Sechat est le principe de l'écriture. En effet, si Thot donna les hiéroglyphes aux hommes, ce fut Sechat qui les fixa dans leur forme définitive. "Maîtresse des plans et des écrits", elle veille sur les bibliothèques sacerdotales et préside au rituel de fondation des Temples. Sechat et Thot forment le couple de la Connaissance.

Thot, aidé de son épouse Sechat, veille donc sur l'école des scribes. L'enseignement se fait dans les Maisons de Vie, toujours situées à l'intérieur des enceintes sacrées. L'enseignement n'est pas laïque, le savoir est ritualisé et délivré par des prêtres. Là, l'enseignement se déroule en deux temps. L'ensemble des élèves suit d'abord un premier cycle général. La méthode d'apprentissage repose alors sur la mémoire et sur la

répétition d'exercices de copie et de dictée. Sans relâche, l'élève reproduit des textes littéraires ou moraux (les fameuses Sages-ses), s'efforce de retenir visuellement les formes caractéristiques des signes hiéroglyphiques – seuls les plus doués sont initiés aux hiéroglyphes, écriture sacrée ! –, il apprend par cœur des listes de mots classés par matière et, grâce à ces Onomastica, ancêtres de nos dictionnaires et encyclopédies, il enrichit son vocabulaire et sa connaissance du monde qui l'entoure. Il acquiert enfin la maîtrise des chiffres. À l'issue de cette période, vers l'âge de la puberté, l'élève peut intégrer l'administration et remplir les fonctions subalternes d'enregistrement et de comptabilité des travaux agricoles ou des ateliers d'artisanat.

Les plus talentueux, en revanche, les scribes, conscients de leur place essentielle dans la société pharaonique, ne manquent pas de vanter la grandeur de leur métier qui permet d'accéder à l'immortalité.

L'apprentissage des scribes débutait par des tâches simples comme délayer l'encre.

Cette notion de délayer l'encre est aussi employée pour l'une des tâches des apprentis se formant auprès des maîtres bâtisseurs. Ces nouveaux venus qui débutaient dans l'art de construire des Temples au Divin, avaient comme missions des



tâches ingrates, basiques mais ô combien utiles à leurs maîtres pour la conception des plans parfaits.

Mais revenons à notre scribe antique. Lorsque l'élève scribe avait terminé ses études, c'était un scribe "qui avait reçu l'écriture". Certaines palettes pouvaient être munies de six cavités pour recevoir d'autres couleurs qui permettaient au scribe de dessiner. On a retrouvé de nombreuses palettes dans des tombes car, comme le précise le chapitre 94 du *Livre des Morts*, elle permettait au défunt d'être "équipé des écrits de Thot" donc de pouvoir maîtriser les formules magiques qui lui assureraient la survie et l'éternité.

Pour les anciens égyptiens, la science de l'écriture est un acte sacré. La palette, outil du scribe, porte le nom de "sech" qui se traduit par : écrire, dessiner, peindre. Les inscriptions qu'elle porte indiquent qu'elle peut mesurer équitablement le Double Pays. C'est un objet magique en liaison avec la lumière du Soleil et de la Lune qui donne les pouvoirs de Thot en offrant la possibilité de dominer le temps. Le calame est, quant à lui, la concrétisation de la connaissance écrite donnée par Thot, le Seigneur du Calame.

Selon Schwaller de Lubicz : "Chaque hiéroglyphe peut avoir un sens conventionnel bien arrêté pour l'usage commun, mais il

inclut toutes les idées qui peuvent y être rattachées, la possibilité d'une approche personnelle". Par là, ils sont une écriture de l'intérieur, de la sympathie qui ne recourt pas au seul raisonnement mais tente de saisir le réel en cherchant à cerner ce qu'il a justement d'indéfinissable.

L'enseignement était basé sur l'humilité et le respect de l'ordre établi. Pour les Égyptiens, posséder la sagesse et la connaissance était un grand honneur. En effet, la connaissance, et non le savoir, apparaissait comme le bien le plus précieux.

En conclusion, nous pouvons dire que tout ce que nous connaissons de l'Égypte ancienne a été légué par les scribes, tant sur la vie et les réalisations de Pharaon, la construction des grands monuments, la vie des classes populaires ou les événements politiques et militaires. Ainsi, la fuite d'Égypte des Juifs est attestée par les scribes et Moïse lui-même est reconnu avoir été scribe, après son adoption par la fille de Pharaon. Les scribes du monde juif ancien et moderne sont des docteurs de la foi enseignant la loi de Moïse et l'interprétant pour le peuple. L'importance du Verbe dans la foi juive, et par extension dans le christianisme et l'histoire occidentale, à travers la *Révélation* de la parole divine et les trois religions dites du Livre, pourrait trouver son origine dans la figure du scribe égyptien et du dieu Thot. Le terme de scribe

s'applique, dans l'Europe médiévale, aux officiers des villes chargés de travaux de rédaction et soumis à l'autorité du chancelier.

Un fil conducteur au travers de l'histoire de notre civilisation nous ramène à l'ancienne Égypte.

"Notre khalam se relie en toute humilité à cette histoire nous permettant de laisser une trace de nos travaux".

J'ai dit
Jean Pierre, Paul et Patricia

"... Alors il dit à son fils Ptahhotep le jeune :

*Ne te vante pas de ton savoir
Mais consulte un homme illettré de même qu'un savant*

On ne peut atteindre les confins de l'art

Et il n'y a pas d'artiste qui ait complètement acquis sa maîtrise.

Une bonne parole est plus cachée que la pierre verte

On la trouve pourtant chez les servantes qui broient la farine.

... Parle quand tu sais que tu as une solution, c'est le Sage qui parlera en Conseil.

Sois prudent quand tu parles, afin de dire les choses qui comptent."

Parole initiatique vivante : *Quand la parole, l'écriture et le geste* *se confondent*

Sabine Doumens,
Président du Souverain Sanctuaire
Mixte pour la France et les pays
associés du Rite Ancien et Primitif
de Memphis-Misraïm,

**“La vie est éternelle car la vie
est un état d'être éternel.”**

Mesdames, Messieurs,
Très Chères Sœurs, Très Chers
Frères,

Nous venons d'évoquer ce *khalam* tenu par ces scribes de l'Égypte antique qui fréquentaient les textes sacrés et s'imprégnaient de ces sentences millénaires (*medou neters*) glorifiant la nature vivante, inlassablement gravées et portées sur les papyrus et autres tablettes d'argile afin d'attester de la présence divine de “l'Unique” tant dans l'univers, que sur terre et dans le cœur de l'homme.

Interrogeons-nous à présent sur la nature de l'encre dans laquelle le scribe d'hier et le Maçon d'Égypte d'aujourd'hui trempent leur *khalam*.

L'égyptien était profondément **monothéiste** – cela fait longtemps que les égyptologues sont revenus de leur approche polythéiste – ayant su intégrer en un principe unique les divers attributs et caractères de la divinité qu'on s'accorde à considérer comme des fonctions énergétiques. L'hymne décliné pendant des siècles : “*Qu'Amon soit glorifié, Celui qui demeure, l'Unique*”, constitue, dans une optique profondément naturaliste, scientifique et mystique à la fois, la parfaite dédicace du principe fondamental d'Unité de la Nature en dépit de ses manifestations multiples, et témoigne de la connaissance qu'avait l'ancienne

Égypte de l'architecture universelle cosmique qui meut l'univers.

Notion qui va culminer sous le Grand Akhénaton, à Tell'Amarna, sans doute le premier “moderne” à magnifier Hermès Trismégiste et précurseur, d'une certaine manière, de Jésus-Christ et de l'évangéliste Jean à travers la théorie du **Logos – Verbe**, force qui anime tout et pousse chaque forme à se réunir dans l'unité.

Dans la pensée égyptienne, **l'homme est partie prenante du Plan cosmique** dans lequel il s'inscrit, il est en interaction avec celui-ci par l'intermédiaire du logos. Il n'y a pas juxtaposition de l'homme et du divin, mais irradiation de la divinité en l'homme en son essence. L'humanité en conséquence ne peut être que déifiée, l'homme étant un composite physique et immatériel destiné au Sahu, corps de gloire pur, brillant comme une étoile, icône ontologique de la fin ultime de l'homme et modèle sublime de la réalisation initiatique.

Au concept de résurrection, est liée celui de la Parole, et ce, bien avant les religions judéo-chrétiennes. Le divin est associé au ankh, symbole de clé de vie dont l'efficacité est construite sur les sciences de l'énergie électrique : le Principe divin donne vie à l'humanité par le souffle et vie éternelle à l'homme.



Si donc un tel Principe unique régit chaque chose dans son ensemble, **comment expliquer l'Inexprimable**, prononcer l'Imprononçable, rendre compte de ce Principe Premier, Ineffable, Inconnaissable, Intangible ?

L'Égyptien, dans son infinie sagesse, admet qu'il n'y a aucun nom assez grand pour qualifier l'unique et tourne son regard vers son environnement immédiat. Il observe ce qui est à sa portée : la nature, le soleil, la lune, les saisons, les étoiles fixes, les corps célestes. Il note que les faits dépendent de lois, les lois de causes et les causes de quelques principes recteurs dont Le Livre de Thot et le **Corpus Herméticum** (compilé au ^ve siècle et traduit dans l'Italie de la Renaissance par l'école platonicienne de Ficin) livrera la clé servant à l'interprétation de tous les autres textes : Tout est mental, tout est vibration, tout est polarisé, tout est correspondance, tout est mouvement, tout est cause à effet, tout s'attire, tout tend vers une harmonie universelle : principes fonctionnels de l'univers que les sciences positives redécouvrent progressivement, mais aussi **jalons de haute spiritualité**, car de la parfaite compréhension de ces principes, la plupart des grands courants ésotériques en ont tiré leur substance même.

L'Égyptien en conçoit un **métalangage** par l'association des quatre éléments de la création

indispensables à la vie : Eau Terre Air et Lumière, dont les combinaisons infinies lui permettront de constater que l'Univers est énergie, tissé d'une gamme infinie de vibrations, sous forme tantôt invisible d'énergie immatérielle, tantôt visible de ... matière. Et qu'il s'agit d'une seule et même chose.

Toute une métaphysique en découle, associée à un processus de pensée graduel, **adapté aux états multiples de l'être**, dont le langage symbolique universel déploie les rebonds analogiques (un sens entraînant un autre) et anagogiques (vertical : à la fois littéraire, symbolique, psychique et spirituel).

Le registre couvert par cette Parole Initiatique Vivante **n'est pas celui de la soumission à un dieu transcendant anthropomorphisé** tel que le conçurent plus tard les judéo-chrétiens musulmans ; il exprimerait plutôt le "divin" dans son acte perpétuellement créateur et dans lequel l'homme a toute sa place en tant que co-participant et corégent, par sa conscience qui le définit et l'identifie dans l'univers et qui le relie en une **théogamie au Principe général dont il est issu et qui n'a pas de nom**.

Cette Connaissance des rapports entre microcosme et macrocosme est emblémisée par le Kham, cet outil prolongation de la main, intimement lié au couple Thot et Séchat qui la rendent accessible aux hommes : leur action permet au proces-

sus créateur de se transmettre au-delà du temps, dans cette éternité que parcourt le bienheureux en murmurant "*je me rafraîchis auprès de l'arbre Mery, Thot me protège et Séchat est assise devant moi*".

Dans la même veine, l'ésotérisme d'Ibn Arabi fait du Calame Suprême l'instructeur Primordial **qui rend compte de l'unicité de l'unique**, en tant que Premier ordre descendant dans la manifestation et qui s'inscrit sur "la table préservée", c'est-à-dire le pôle réceptif, la substance de la création.

Ce qui est en bas est ce qui est en haut, dira le Trismégiste le 3 fois Grand comme initié, sacerdote et roi qui inspira ce qu'on nommera La Table d'Émeraude.

Sur ce principe de **similitude**, s'élabore la théorie des correspondances chère à Baudelaire : La Nature d'en bas (la Physis des grecs) constitue l'accès direct à la totalité de l'univers (Mystes) dont les lois furent chez les Anciens Égyptiens et les Grecs stylisés et anthropomorphisés en "divinités" plurielles pour rendre compte de la mécanique fonctionnelle universelle, *néters* énergétiques mus par un seul Principe recteur.

Il en découle qu'il n'y a pas de dualisme enchaînant l'homme à sa destinée mortelle. Ne dit-on pas dans les textes funéraires des premières dynasties, que "*Thot trace les signes sacrés*



(hiéroglyphes) avec la pourriture et la poussière du corps d'Osiris ?”
“La vie est éternelle car la vie est un état d'être éternel”, ne cesseront de traduire les maisons de vie égyptiennes.

La théorie d'immortalité de l'Ancienne Égypte, si fascinante, ne concerne pas à proprement parler le franchissement du seuil de la mort physique : elle s'applique au **procédé de régénération de l'âme** que les égyptiens appelaient “*per horou*” ou “*sortie à la lumière du jour*”, appellation plus appropriée que celle retenue hâtivement par les premiers égyptologues “*Livre des Morts des Anciens Égyptiens*”.

Des textes grandioses vont témoigner, avec **leurs rites de passage** et leurs formules ésotériques, d'enseignements destinés à l'homme, pendant le temps de son incarnation, de son vivant.

Les mystères (qui n'ont rien d'égyptiens mais traduisent la façon dont les grecs conquérants ont assimilé avec leur système de pensée la philosophie égyptienne), à la période alexandrine, mettent en scène l'initiation osirienne et les phases de régénération de l'âme qu'orchestre Isis la Grande Mère cosmique pour établir l'Horus glorieux. **Grande Mère qui fut reniée par les monothéismes...**

Le terme de mystère est à bien mesurer : “Ce qu'on ne comprend pas”, correspond à ce qui

est Inexpliqué dans l'état donné de la Connaissance. Il faut distinguer deux types : les mystères liés à notre propre ignorance et les mystères qui s'appliquent à ce dont la compréhension dépasse les pouvoirs intellectuels de l'homme et qui nécessitent le développement de facultés jusqu'à latentes.

À cet égard, l'Égypte est patrie de la philosophie cabalistique : le terme “cabale” a une origine chaldéo-égyptienne signifiant “science occulte”, “prendre ce qui est caché” et livrera cette technique sur laquelle repose tout l'ésotérisme : transmettre en cachant, dévoiler en voilant.

Les mystes (acteurs des mystères) avaient le devoir de rien révéler à quiconque (il en coûtera cher à Alcibiade) car les rites qui y étaient pratiqués étaient “*aporhetas*” aporètes, c'est-à-dire soumis au secret.

Cela explique la manière pour les anciens de s'exprimer souvent de façon **cryptée** afin de dévoiler l'Infini. L'infini reste impensable à un être fini. Pourtant c'est de ce côté qu'il faut chercher la transcendance qui nous fonde, l'Infini où retourne la conscience et où retourne le souffle : Langage des oiseaux, seule langue accessible aux états multiples de l'être.





Cela explique aussi que le sens dit “sacré” d’un texte vient moins de sa valeur normative – sujet à fluctuation interprétative et culturelle, et surtout à dérive dogmatique –, que de sa capacité à nous faire entrer dans **une sympathie universelle comme le rappelait Maître Eckart** (mystique rhénane) affirmant que *“les mots ne sont pas identiques aux choses et la connaissance des mots relatifs aux faits n’est jamais équivalente à l’appréhension immédiate et directe des faits”*. On observera d’ailleurs que les plus grands instructeurs de l’Humanité, tels Jésus-Christ ou Bouddha, n’ont pas “écrit” eux-mêmes, justement pour ne pas figer la Parole initiatique vivante.

En vertu de la **loi de réciprocité** du monde “divin” et du monde “humain”, seule l’approche spirituelle intérieure permet d’agir sur toutes les formes, les règnes et les ordres de la nature, faisant de l’homme le “régent de l’univers”, c’est-à-dire son responsable en bon père de famille en quelque sorte, mais aussi en l’établissant dans la souveraine fonction de “prêtre de la création”.

L’Égyptien avait compris l’unité sous-tendant toute chose. Le mental analytique contemporain qui coupe, dissèque et en définitive continue à éparpiller ce qui est épars, l’aurait profondément surpris. Il aurait été peiné de constater que toute

action est faussée et vouée à un impact superficiel si elle procède d’une vision fragmentaire et biaisée des choses. Pour l’Égyptien, percevoir c’est agir, tout simplement, dès lors que l’on parvient – en conscience – à un état d’esprit apaisé, unifié, sans choix, où donc aucun conflit ne peut s’insinuer, ne laissant place **qu’au silence actif du Verbe.** Ne dit-on pas que la méditation est l’action du silence ?

Dans cette perspective, délibérément située hors mentalisation et cérébralisation, invitation est faite à **passer du stade de “penseur” à celui de “Connaisseur” à travers ce “quelque chose” qui n’est pas assemblé par la pensée pensante,** immense, qui n’a pas de nom et que tous les hommes ont toujours recherché.

Alors la science d’Hermès reprend la geste d’Isis devant le corps éparpillé d’Osiris et livre par un langage symbolique les clés de l’alchimie spirituelle offrant à l’initié les voies de sa réalisation.

Constitutifs des rituels, écriture, parole et gestes permettent d’exprimer directement l’essentiel à partir d’une source de première main constituée de sa propre ouverture au monde plutôt que se référer à des mots émoussés par l’usage. Pensée et parole ne font plus qu’un et celui qui “parle” utilise réellement les mots (les idées derrière les

mots), **et ce ne sont pas les mots qui utilisent celui qui parle.**

Le Grand Paracelse, dans la lignée des hermétistes allemands, ne disait-il pas *“Il manque la parole à la nature et c’est l’homme qui parle pour elle”* ?

Dès lors, **pensée, parole et action sont consubstantiellement liées,** capables de s’emparer des choses pour les transférer du monde extérieur dans notre intérieur, en une **expérience transformatrice** que les Ésséniens avaient si bien perçue dans l’héritage égyptien et que le système brahmanique avait établi par les **trois M** : Mandala/Pensée – Mantra/Parole prière – Mudra Action geste.

Les trois concourent ensemble à mettre en relation l’ici et l’ailleurs, le visible et l’invisible, le présent et l’absent...

Ainsi, le geste complète la parole, la parole exprime la pensée, et la pensée exprime un état de conscience dans un enchaînement naturel.

Le geste sature l’espace de mouvement dans une écriture spatiale, tandis que la parole, phrasé rythmique, porte non plus la voix individuelle enfermée dans le corps, mais la voix collective, voix des origines, celle du poète immortel, celle qui parle pour tous dans une expérience de beauté.

Ensemble, geste-parole-écrit forment un rituel, source de Con-



naissance intérieure et sensible de la spiritualité : sensation individuelle et pourtant partagée, faisant appel à toutes les ressources de l'être, appuyées sur les trois champs d'expérience donnés à l'homme : corps, âme, esprit, et développée par la faculté d'intuition, réservoir d'inspiration créatrice.

La langue liturgique égyptienne apparaît inchangée malgré les millénaires car elle vient d'une interprétation toujours

une parcelle de la réalité de la création, dans un alphabet vivant que chaque acteur dans le rituel recompose en entier, par une actualisation répétée. Chaque fois le temps est bravé. Chaque fois le monde recommence.

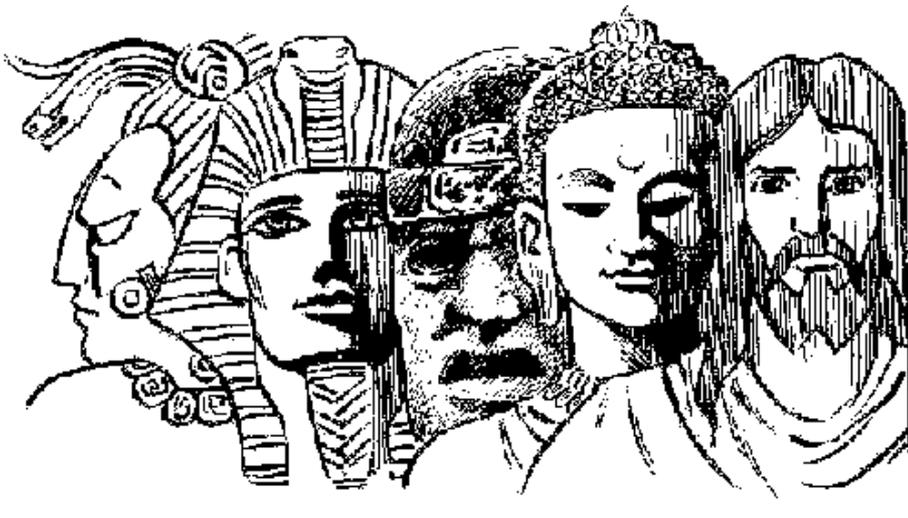
Aucun pouvoir n'égalera celui de la Parole initiatique vivante, qui fait tant avec si peu ...

En conclusion, **nous sommes tous des enfants d'Hermopolis** : point besoin de médiation sacer-

métaphysique et science, ce puissant courant philosophico-métaphysique de la Nature, qui fut si souvent contraint à la clandestinité du fait qu'il se situe bien en amont des trois religions monothéistes, conserve aujourd'hui toute son actualité et son utilité dans le vingt et unième siècle car ... **il n'a pas d'âge.**

C'est dans cette encre-là, puisée dans l'histoire la plus lointaine de l'humanité, parvenue jusqu'à nous grâce à la splendide Alexandrie, que demeure vivante la Parole Initiatique qui nous dit que l'homme est la conscience de la nature et qu'en lui, la nature prend sens.

C'est dans cette encre là que nous reprenons à notre compte la formule de l'Asclépios "*c'est une grande merveille que l'homme*", clamée par **Pic de la Mirandole** à la Renaissance du fond de sa prison où l'avait envoyé le pape pour hérésie (comme beaucoup d'autres d'ailleurs ...).



renouvelée par les hommes du divin.

À notre échelle, **dans la Maçonnerie contemporaine de rite égyptien** qui s'en inspire, il s'ensuit que la mise en œuvre des rituels n'a rien de stéréotypé ni de conventionnel. Il ne s'agit pas de répéter une parole morte, ni de singer des mystères archaïques obscurs. Chaque geste, chaque parole, chaque pensée évoque

dotale, de salut par procuration, de fatalité de la chute, de divin anthropomorphisant vengeur pour construire une relation spirituelle authentique et libre.

Malgré les coups portés par l'église catholique romaine, par les tenants du dialogue Athènes Jérusalem, par les philosophes rationalistes des Lumières et surtout par les divorces successifs entre philosophie, religion,

C'est dans cette encre-là, à la fois mystique et scientifique, mais sûrement pas religieuse au sens où l'entendent les religions de la révélation, que l'ésotérisme prendra corps, tant en orient et en occident, **que les philosophes de la Nature écriront les plus belles pages de l'hermétisme et que se développera la Gnôsis, cette Connaissance directe et immédiate, dont les rites maçonniques Égyptiens portent le vivant flambeau.**

L'écrit et la parole en Franc-Maçonnerie de rite égyptien

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Passé Grand Maître Général
de l'Ordre maçonnique
de Memphis-Misraïm

“J’ai parfois l’impression de parler une langue parallèle qui en dit davantage parce qu’elle échappe à une logique cartésienne ; j’ai plaisir à la chanter parce que sa signification est ouverte à la vie”.

Alain Baschung
(Entretien accordé au quotidien
Le Monde)

Mesdames, mesdemoiselles,
messieurs,
Chers frères et sœurs,

Donc, pour ne s’en référer qu’aux intervenants précédents, un être humain écrit pour retrouver le fil de son existence et, parfois, découvrir celui de son histoire future par induction ; les collègues initiatiques écrivent dans la même dimension appliquée à l’humanité tout entière, à travers les rituels et les rites initiatiques, afin de concourir à l’avènement d’un monde meilleur, sinon du meilleur des mondes.

L’écrivain est un aventurier du monde de l’intérieur, à la recherche de l’intime collectif et des instincts individuels ; il a pour vocation d’exprimer l’inavouable pour rétablir les ponts coupés entre le corps et l’esprit afin de tenter de faire coïncider l’existence à l’être. Pour cela il doit : *“Tirer l’étincelle et le feu des entrailles du verbe”* (Marcel Moreau).

Les états supérieurs de conscience autorisent toutes les connexions et peuvent atteindre des niveaux surprenants chez les êtres évolués (cette notion d’évolution n’ayant rien à voir avec l’instruction ou le niveau social, mais relevant de la capacité de percevoir au-delà des sens objectifs). Or, nous savons que la conscience dépend de l’intention préalable, de la pensée ; transformons la pensée et notre conscience se modifie, c’est le but de tout système qui tend à l’amélioration de l’individu comme ceux des rites maçonniques de tradition.

Derrière tout écrit, individuel ou collectif (rituel), il y a une pensée, une intention, qu’il nous faut rechercher en tant que lecteur-acteur si l’on veut comprendre les mots employés ; c’est cela la lecture en esprit que nous suggèrent les idéogrammes hiéroglyphiques de la Vieille Égypte et les écrits de nos rituels ; il nous faut en lisant tenter de pénétrer la pensée de l’auteur pour devenir des opérateurs conscients de la vie. Car il y a en chaque écrit une part d’ombre autonome qui se manifeste au fil des mots, comme si ceux-ci, pourtant activés par le mental et transcrits par la main, acquéraient par leur agencement une vie propre. Peut-être est-ce dû au fait que certains ouvrages écrits sont le fruit de l’inconscient en action, souvent de manière diffuse, plus que de l’intellectualité acquise, reflétant en cela la pensée placée en exergue du présent essai. À partir de mes innombrables lectures et de quelques écrits personnels, je me suis convaincu que, si l’écriture paraît relever a priori de l’intellect et du geste, il y en a chaque livre une part extra dimensionnelle dont l’auteur n’est que le canal, le plus souvent à son insu. Quel rédacteur peut en effet affirmer que l’épilogue de son ouvrage s’imposait à lui lorsqu’il écrivait la première ligne du prologue ? C’est aussi par cet aspect quasi métaphysique de toute forme d’écriture que se trouve validée l’expérience de la vie, car écrire permet de faire émerger nos peurs, nos douleurs, nos ombres, nos lumières, tout en



nous permettant, tel “*un miroir que l’on promène le long de notre chemin*” (Stendhal), d’apercevoir celles des autres à partir de cet indispensable combat démystificateur qu’on livre en permanence pour avancer vers soi-même.

La parole et l’écriture sont provisoirement nécessaires pour transmettre les méthodes qui permettent de transformer le comportement de l’initié ayant perdu le contact avec la Nature et son environnement puis, ensuite, lorsqu’il est devenu “le vivant symbole” de ce qu’il porte dès l’entrée en lui du premier souffle de vie, seul son comportement suffit à la transmission de l’essentiel dans le silence de la danse sacrée personnifiée par le geste juste silencieux de l’officier de loge officiant (cf. là encore notre arcane XXI du Livre de Thot-Hermès).

Certes, il est indéniable que l’écriture humaine est de portée relative, parce qu’inscrite dans le temps et dans l’espace d’une existence personnelle par nature changeante ; raison pour laquelle les grands avatars de l’humanité se sont toujours méfiés, non pas de l’écriture en elle-même, mais de son usage et des interprétations scolastiques en tant que forme figée du verbe ; voilà pourquoi, malgré leur immense savoir et leur maîtrise parfaite du verbe, Jésus et Siddhârta (comme Socrate d’ailleurs dont toute la mécanique de pensée imprègne les rituels initiatiques occidentaux) n’écrivirent jamais rien afin d’empêcher ce que pourtant firent contre leurs volontés leurs préten-

du adeptes, c’est-à-dire la création en leurs noms de religions et d’églises par nature réductrices de la pensée et asservissantes des êtres. Ces deux Pilotes de l’humanité ont écrit l’histoire sacrée de l’humanité avec leur comportement, par l’exemple du geste juste suggéré aux membres d’une loge maçonnique par la mise en œuvre parfaite d’un rituel par le collège des officiers en œuvre du rituel. Il semble donc nécessaire d’aborder ce qui peut apparaître comme paradoxal s’agissant de l’écriture qui est à la fois véhicule, support, conservateur de la pensée humaine et de l’histoire des hommes, et aussi, selon son usage, déformatrice, réductrice, manipulatrice de celles-ci ; de l’écriture, phase intermédiaire indispensable à la révélation et à l’expression de la nature humaine individuelle, mais totalement inutile pour ceux, très rares néanmoins, dont le verbe se transcrit principalement dans l’action parfaite et par les intentions sublimées qu’ils diffusent sans ne plus avoir besoin des mots pour communiquer avec les dieux et les hommes.

Il nous faut donc considérer l’usage de l’outil sacré qu’est le **Khalam** comme temporaire dans le cheminement ésotérique car il n’est qu’une phase, certes sacrée et indispensable mais néanmoins intermédiaire et transitoire, dans l’attente de la lecture cardiaque des êtres et des choses ; d’où la nécessité pour l’Initié, comme pour toutes les autres sciences sacrées précitées, de

savoir l’abandonner lorsque que son œuvre d’extraction de l’inconscient et de communication utilement inspirée sera achevée, pour laisser place à la relation directe du Réalisé avec son Créateur et la Création, puisque l’Être réalisé devient lui-même le Logos incarné n’ayant plus besoin de support ou d’ustensile autre que lui-même et de vecteur autre que son comportement. Là encore, l’exemple des Grands Initiés phares de l’humanité que furent Jésus et Siddhârta nous montre clairement le mode d’emploi. Mais dans l’attente de cette phase ultime d’expression terrestre de l’être, l’écriture nécessite, comme tout outil sacré, un usage soutenu afin d’être maîtrisée au-delà de la seule transcription des apparences quotidiennes, pour l’abandonner ensuite lorsqu’elle n’est plus nécessaire, c’est-à-dire lorsque le **Khalam** s’est fait geste, acte, juste et utile.

L’écrit possède donc des vertus propres, bien qu’il soit de valeur temporaire, voire temporel, parce que toute la saga humaine connue démontre que l’Homme à l’état conscient ne retient de l’histoire des hommes que ce qui est écrit, dans la pierre ou sur le papier ; parce que les images fugaces transcrites sur les écrans de télévisions ou d’ordinateurs n’existent pas au-delà de l’instant présent et qu’il n’en restera rien dès les instants suivants, car ces images-là ne sont que l’apparence tronquée et impermanente de l’acte et de la pensée, oubliant systématiquement l’essentiel,



c'est-à-dire les êtres humains qui se trouvent derrière ces instantanés visuels. Et puis, tracer un mot, cela permet de se l'approprier de manière durable, de fixer dans notre mémoire génétique l'idée, et non le sens, qu'il porte, avec, surtout, la possibilité de vivre et faire vivre cette idée qu'il renferme en la libérant pour laisser place à d'autres pensées ; d'où la nécessité de toujours en faire l'usage qu'il convient car quel outil plus efficace que le mot juste pour sauver l'être en déshérence, quelle arme plus redoutable que le mot qui peut détruire celui qui n'est pas en état de le recevoir ? In fine, le mot juste est celui qui a été pensé au préalable dans le nécessaire silence intime de l'auteur.

Il nous est enseigné que le Verbe (l'énergie cosmique universelle conférant la vie) est Divin ; se priver du Verbe serait donc se priver de Dieu ; mais à quel verbe la Tradition fait-elle référence ? Assurément pas à celui qui est porté par les inutiles bavardages dont nous sommes les témoins sinon les acteurs au quotidien, pas plus que celui qui est porté par les représentants autant officiels que sectaires de certains groupes religieux asservissants les esprits à de viles fins. Peut-être s'agit-il de celui qui est le fruit de l'écriture car celle-ci offre le privilège de passer le verbiage stérile par le filtre de la réflexion intérieure, elle-même guidée par la Conscience universelle inspirant tout porteur sincère et persévérant du **Khalam**. En réalité, le

plus sûr complice de la "*Dame aux écritures*" qui préside aux travaux de chaque auteur sincère et persévérant est le silence, attribut parfait de l'Initié à l'écoute de son étoile sur le chemin du temple, creuset dans lequel se façonne le langage du cœur traduit par ce **Khalam** outil privilégié de l'Esprit à l'œuvre. De cette manière, par l'écrit, les absences subies ou volontaires se répondent au-delà de l'espace et du temps et nous appréhendons un peu mieux cette "*béance métaphysique*" que nous devons remplir individuellement et que nous approchons immanquablement (si nous conjugons au quotidien les deux vertus fondamentales requises que sont la sincérité et la persévérance) lors de notre quête des origines qui, seule, permet de nous projeter dans notre propre avenir. Nous atteignons donc ici la véritable signification du **Khalam** qui est avant tout l'art du tracé des plans et des idéogrammes, de la délimitation de l'espace-temps provisoirement utile au Pérégrinus et à la matérialisation de sa pensée sur le seul chemin qui compte : Le sien.

Ce qui est dérangeant et est donc occulté par beaucoup des systèmes initiatiques que l'on rencontre aujourd'hui, c'est que l'Initiation a pour vocation première de mettre en lumière d'abord et avant tout la part d'ombre que tout être humain porte en lui afin que consciem-

ment et paisiblement il puisse la transformer en son exact contraire blanc par inversement de la polarité de la force à l'œuvre. Nos rituels maçonnique, dès celui du premier degré symbolique de la F.M., nous informent sur cette fonction primordiale, mais cela est évacué au profit de dissertations philosophiques sur la condition humaine sans beaucoup d'intérêt au regard de la tâche essentielle qui se présente à tout nouvel initié. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement puisque, pour mettre en avant la part de lumière à laquelle nous pouvons prétendre, il nous est indiqué à longueur de cérémonies que nous devons nous défaire de cette "partie diabolique" qui habite l'homme, nous suggérant que le diable n'est en réalité ni l'antéchrist ni un personnage anthropomorphe quelconque, mais la partie sombre de nous-mêmes, et que l'enfer n'est pas un lieu particulier (concept en réalité conçu de toute pièce fictivement par certaines religions pour assurer l'asservissement des êtres humains), et qu'il nous faut l'accepter dans un premier temps afin de la regarder en face pour ensuite pouvoir s'en défaire au bénéfice de ce qui peut nous sauver : c'est-à-dire faire émerger la partie divine de l'être en se défaisant de la partie obscure liée à la copulation quasi permanente des hommes avec le monde de la matière lourde. Cet objectif initiatique fondamental me paraît constituer la vraie raison de



l'abandon du chemin initiatique par beaucoup d'appelés sur cette voie car les remises en causes qu'il génère paraissent souvent insupportables, parce qu'il est plus facile de s'abandonner à l'illusion de l'intellectualité et aux apparences de la vie matérielle que de les considérer comme le principal handicap à l'évolution et la régénération.

L'écriture maçonnique, à travers essentiellement celle des rituels et de nos travaux, n'est pas celles des "grandes œuvres" au sens littéraire et elle ne sert pas à l'apprentissage de la langue ou à élever le niveau de la syntaxe ; elle sert à faire entendre l'inouï, l'ineffable, par l'exploration du monde et des blessures de l'âme ; c'est celle qui est active par son rythme et son ton générateur du sens véritable.

L'homme initié grâce à des symboles mis en action par un rituel ayant fait ses preuves s'intègre dans un autre monde ; quittant le monde profane, il ne cherche plus le pouvoir, et grâce à l'atmosphère sacrée et à la pensée traditionnelle, il peut atteindre la connaissance spirituelle, à l'aide de son imagination intuitive, l'initié parvient à concevoir un autre état, il se crée, c'est en ce sens que **"l'on s'initie soi-même"** et que la F. M. et la loge ne font que remettre en mains ce qui permet de déclencher le processus.

En attendant, l'écriture, opération d'alchimie interne complexe transcrite par le **Khalem** outil d'écriture sacrée, n'est pas un art au sens profane du terme mais

que, en participant de l'Art Royal par excellence, elle est une science sacrée au même titre que ses trois consœurs en Méta-Physique, sans méconnaître toutefois la portée relative des sciences sacrées qui ne sont pas la finalité de la quête, mais des outils que le compagnon en chantier doit savoir abandonner (voire détruire comme le font les compagnons du Tour de France) lorsque l'œuvre est achevée. Et j'ai la certitude que nos vies d'initiés, usagers privilégiés de ces sciences du Mystère que nous ont léguées Thot le Sage parmi les sages et Hermès le Trois Fois Mage, sont la naturelle contrepartie de l'usage approprié ou non que l'on en fait, dans le respect des préceptes posés plus avant et peut-être de quelques autres qu'ils nous restent à découvrir sur la courbe de notre propre temps individuel. Dès lors, l'écriture intime, c'est ce qui nous permet de délimiter de manière concrète notre temple intérieur, comme le font les Patriarches consécrateurs lors de l'installation de nos Loges, sous la direction de Séshat, la *"Dame aux écritures"*, en transposant sur Terre l'orbe céleste des corps stellaires en mouvement.

Le mystère du rituel, écrit et visuel, qui touche au plus profond de l'Être, c'est d'ouvrir les portes secrètes de la conscience dont on ignore le plus souvent l'existence ou que l'on croyait verrouillées à jamais ; ils ont la faculté de rendre intelligible l'esthétique intérieure que porte tout homme qui s'est libéré du despotisme de sa part

d'ombre (les oripeaux dont il est question dans la cérémonie du premier degré symbolique) ; il permet, ce mystère dévoilé par le rituel compris, de révéler au lecteur initié la banalité du Réel imperceptible sous les couches successives d'une actualité confectionnée pour les besoins de la morale et des convenances sociales.

Les mots choisis des rituels sont des armes pacifiques destinées à vaincre nos ennemis intimes de l'intérieur, mais redoutablement efficaces car lorsqu'on lit ou que l'on écoute avec les sens internes, ils s'adressent à l'individu intime, celui qui n'est pas sous l'emprise des normes inhibantes et sclérosantes. C'est en cela que ces mots-là peuvent sauver ; ils ne tuent que lorsqu'ils sont reçus par l'intellect et le mental qui ne cherchent le plus souvent qu'à adhérer par conformisme apparent aux normes en vigueur.

Et la prétendue Parole perdue, qui ne l'est que pour ceux "qui n'ont pas d'oreilles pour entendre", se reflète dans le silence des pierres des pyramides, des cathédrales et des temples, est perceptible pour ceux "qui ont des yeux pour voir", car la Connaissance cachée vit dans les symboles des temples et s'offre au regard de tous dans les légendes et les allégories des rites en ne se dévoilant qu'aux ressuscités qui reviennent à la vie réelle muets à jamais, car les élus admis aux mystères sont fiancés au silence.

Le rituel, à la fois mouvement, paroles et silence, pour rendre



compréhensibles ces pierres des temples, des cathédrales, des pyramides... qui parlent à l'intimité de l'être et qui assurent parmi les hommes l'éternité de ce qu'ils sont.

Dans un Rite authentique, les mots ne sont que la ponctuation du silence qui seul existe à l'état naturel primordial et qui est la condition indispensable pour entendre la musique céleste du Grand Architecte à l'œuvre ; dans le rituel de Loge, même si nous bavardons beaucoup, l'essentiel ne se déroule-t-il pas en silence (entrée et sortie du temple, déambulations d'activation, préparation des cérémonies, pensées de la chaîne d'union...).

En paraphrasant Baudelaire, celui qui parle dans l'espace-temps particulier de la Loge maçonnique est le sujet, la chose, du double qui l'habite et qui l'incite à transcrire les choses qui ne sont pas de ce monde et qui ne sont pas, encore, admises par la pensée dominante. C'est pour cela qu'une planche (c'est-à-dire nos travaux individuels en Loge) ne relève d'aucun commentaire de valeur (ce qui est la manifestation absolue de l'orgueil), puisqu'elle n'a pour seules vertus que de permettre à son auteur de faire le point sur lui-même, et pour ceux qui l'écoutent de mieux connaître l'orateur et de réfléchir sur un sujet donné et non sur un être vivant, lequel, en tout état de cause, ne relève pas des hommes pour son évaluation.

Énoncer et dérouler le rituel, c'est se réfugier dans le labora-

toire silencieux de l'être intime, c'est reconstruire pas à pas, morceau par morceau, l'album de La vie et de la Création telle qu'on l'aurait voulue, ce que d'aucun considère comme un égarement dans le temps ; c'est organiser son absence dans l'espace commun en s'installant dans le monde de l'imagination universelle ; c'est tenter de se guérir de la *"maladie de l'attachement qui présente les symptômes d'une mort non apparente"* ; c'est se fabriquer grâce au Rite un remède personnel inaccessible aux laboratoires scientifiques qui n'ont pas accès aux molécules de l'âme dès lors qu'ils se limitent volontairement à celle de la lourde matière. C'est en cela que le rituel initiatique prévaut depuis la nuit des temps sur les protocoles académiques car il constitue la seule véritable "trousse à outils" permettant la conjonction intelligible des atomes subtils et lourds cohabitants en l'être vivant.

À l'image du Tout cosmique, dans une mécanique de précision comme celle de l'horloge intemporelle de Memphis-Misraïm, chaque rouage doit être en situation et en capacité d'accomplir la tâche qui lui est propre sans se mêler de celle du rouage d'à côté dès lors que, dans un tel ordonnancement sophistiqué, l'un des éléments ne peut se substituer aux autres lorsque la mécanique occulte est lancée ; sinon le mouvement du pendule s'interrompt et la vie s'échappe ailleurs, par attraction vers d'autres ensembles en état de fonctionnement

adapté. Tel est le sens de tout rituel dont celui qui a été mis en œuvre aujourd'hui, tel est la fonction du collège d'officiers : être une mécanique humaine de précision permettant de réinsérer quelques humains dans la mécanique de précision cosmique perpétuelle.

Cela étant, la parole est une étape préalable nécessaire à la véritable initiation intime ; j'ai longtemps considéré que, dans les loges maçonniques, nous parlions beaucoup pour ne rien dire, sans résultat tangible, souvent pour s'écouter soi-même sur des sujets bateau plus ou moins intéressants parce que mille fois ressasés depuis trois siècles que les colonnes du temple nous entendent ahaner les mêmes lieux communs. Et puis, un soir de tenue dans ma loge mère, j'ai compris en m'entendant moi-même pontifier sur une question sans véritable importance, que l'emploi de la parole en ce lieu magique du temple maçonnique "réactivé" par la mise en œuvre appropriée du rituel et l'usage respectueux des symboles, a pour objectif de nous réconcilier avec nous-mêmes en nous faisant découvrir qui nous sommes, en débloquent en nous ce qui s'y trouve déposé dès notre naissance et même bien avant. Cela n'a rien à voir avec les psychothérapies individuelles ou collectives pratiquées dans les cabinets spécialisés, car il ne s'agit pas ici de faire entrer la vie, l'intimité d'un individu, dans des mots qui, de toute manière, ne revêtent jamais



la même signification pour deux interlocuteurs distincts. En loge, en réalité, les mots importent peu, ce qu'ils signifient littéralement ne présente pas d'intérêt particulier ; ce qui importe ici c'est ce que l'on exhale avec le souffle de vie libéré, avec le vent du verbe enfin manifesté à titre personnel. En fait en loge, dans le cadre du rituel, nous ne parlons pas aux autres, nous ne dissertons pas collectivement, nous apprenons à communiquer à haute voix avec nous-mêmes, nous apprenons à nous accepter tel que nous sommes, phase préalable à la nécessaire transformation alchimique interne portée par les initiations successives auxquelles nous sommes admis. En loge, avec les mots, nous mettons en œuvre le V.I.T.R.I.O.L. de la chambre de réflexion, c'est-à-dire que nous apprenons à descendre dans la caverne intime de nos ombres et obscurités pour en extraire "l'or du millième matin" qui n'est pas un minerai ou un métal, mais notre conscience régénérée enfin libre, et nous accomplissons deux fois par mois cette opération d'alchimie transcendante de la plus belle eau. Cette manifestation de notre authentique parole personnelle, à travers le souffle du verbe incarné, manifeste la danse permanente de l'esprit à laquelle nous sommes invités pour nous sentir vivre et habiter enfin réellement le monde, pour faire en sorte que le verbe maîtrisé devienne action véritable, comme nous y invite le XXI^e Arcane majeur (Le Monde en mouvement avec sa

danseuse sacrée) du Livre de Thot-Hermès. Ce chant et cette danse intimes, rendus possibles par la dramaturgie sacrée du rituel, constituent à la fois les outils et les étapes du pèlerinage intérieur auquel nous sommes invités dès notre réception au premier degré symbolique et que nous accomplirons de manière continue tout au long de notre parcours initiatique.

La mise en œuvre du rituel rend le Rite visible et sonore, en d'autres termes elle permet aux vibrations de l'espace-temps sacré de pénétrer à l'intérieur des présents et de modifier leur perception des choses, par modification vibratoire des molécules dont ils sont composés. En loge, une fois le rituel activé, les mots portent la pensée collective accumulée du groupe dont les silences, traduits dans les gestes justes des officiers, sont la ponctuation. Car tel est le but du système maçonnique de faire en sorte que cette émergence temporaire de l'être cardiaque devienne pérenne pour que le Franc-Maçon de loge le soit à titre permanent. La loge réactivée par le rituel juste dans le temple consacré, c'est donc un équipage compétent aux commandes d'un vaisseau spatial évoluant au-delà du temps et de l'espace, permettant ainsi aux molécules physique et chimique de s'alléger en densité pour ne faire plus qu'une avec celles de l'âme.

La grande erreur de certains cénacles qui se disent initiatiques, toutes obédiences confondues,

c'est de vouloir donner aux textes sacrés des significations anthropomorphiques, humaines, philosophiques et intellectuelles alors qu'ils sont écrits en langage de l'âme pour être interprétés par la conscience spécifique de l'âme. (Exemples : Anges, plans de conscience, ouvreurs des portes sur les plans de conscience et d'incarnation ; Géants de Sirius (Livre d'Enoch) les grands en esprit et non au plan physique ; Sirius, Ishtar, Vénus, siège allégorique de la source originelle de l'énergie vitale qui est à l'origine des cycles naturels de la vie manifestée dans les mystères égyptiens par la crue du Nil, etc.).

La véritable transmission est celle qui se fonde sur l'exemple, qui rend visible le silence intérieur de celui qui a reçu et assimilé le mouvement juste, c'est-à-dire celui qui concourt à l'équilibre de l'équilibre naturel et qui est capable de le restituer au bon moment, dans l'espace temps approprié qui est celui de l'égrégoré réactif ; car tel est le véritable sens de tout rituel initiatique ou religieux : rendre visible l'invisible par l'acte juste fondé sur une intention véritable.

Il faut savoir entendre les voix qui nous arrivent de "derrière les portes" qui séparent le royaume des morts, c'est-à-dire du monde profane qui se croit vivant, et le monde des vivants, c'est-à-dire celui de la Réalité en Esprit accessible par la spiritualité quel qu'en soit le vecteur. Il faut apprendre à inverser les valeurs couramment admises qui ont elles-mêmes



inversé la vérité entre l'actualité et la réalité des choses ; c'est le propre du mythe d'Hiram-Abif fondateur de toute la F.M. que de nous l'enseigner en rétablissant la réalité du cycle de la vie et de la mort, ou plus exactement en faisant disparaître le despotisme de cette dernière en l'apprivoisant par l'apprentissage du processus de régénération et de résurrection en esprit pour en faire un élément de la vie perpétuelle (cf. La Clef d'Hiram).

Les véritables enseignements ne sont pas apparents dans les rituels, ou plus exactement ils le sont de telle manière que l'aide d'un ancien "enseigné" est indispensable pour s'en approprier la substance et en prendre le nécessaire. Car depuis Clément d'Alexandrie, nous savons que : *"Les mystères, comme Dieu... se transmettent de façon mystérieuse d'initiateur à initié, d'intelligence à intelligence"*, que les rituels aussi sophistiqués soient-ils, ne comportent pas de manière écrite l'essentiel, qu'ils ne sont que le support matériel "d'autres choses" laissées à la capacité cardiaque de communication des transmetteurs et perception des récepteurs. Là se trouve la véritable signification de la célèbre phrase de l'Apocalypse de Jean reprise dans nos rituels hermétiques : *"que ceux qui ont des oreilles entendent et des yeux voient"*.

Comment cela se manifeste-t-il ? Prenons l'exemple de l'usage volontaire du **"vous"** hiératique en loge, lequel participe de cette

dépersonnalisation dont il est question lors de la réception au premier degré et de l'absorption de la boisson d'oubli ; il constitue la transcription orale de cette nécessaire dépersonnalisation par abandon de l'égo personnifié par le "tu" démotique. C'est l'outil, avec la tenue vestimentaire uniformisée, de l'effacement des individualités re-fondues dans l'Unité primordiale synthétisée par la loge ré-unie dans le temple consacré à la reproduction de l'universalité de tout ce qui contribue à l'œuvre collective au service du Bien-Être Général, au bénéfice de l'Unité retrouvée de toutes les personnalités en mouvement dans le cadre du grand inspire collectif réactivé par le rituel. Le tutoiement, participe lui de *"la violence totalitaire de la séduction"*, c'est une façon de se rassurer sur ses interlocuteurs en instaurant une promesse qui est censée préserver de la critique tout en faisant entrer l'autre dans le cercle de la connivence. Or en loge nous ne sommes pas des interlocuteurs mais des frères et sœurs à égalité, sans distinction de grade ou de classe sociale, nous ne sommes pas en connivence sociale mais en symbiose impersonnelle ésotérique, nous n'avons pas besoin d'être rassurés puisque nous sommes installés dans la sécurité parfaitement égalitaire au plan des esprits dans le cadre de la Grande Architecture Universelle. Bien sûr, certains, préférant le domaine factice du mental et de l'intellectualité, font valoir que le "vous" était l'apanage des aristo-

crates de l'ancien régime qui se l'étaient approprié pour marquer leur différence avec les classes dites inférieures. Et alors ? Parce qu'ils s'étaient approprié une valeur sûre, nous devrions la répudier et nous en priver ? Ne sommes-nous pas tous ici des nobles de la pensée et ne tendons-nous pas à la noblesse de comportement, la vraie qui vaille ? Ce "vous" impersonnel personnalisant l'égrégoire unitaire d'une loge, d'un groupe aux aspirations hautes, me fait penser à cette blouse grise ou bleue que nous portions enfants dans les écoles publiques des hussards noirs de la République ; blouse qui avait pour vocation de gommer les différences sociales dans des classes où nous nous retrouvions à égalité, sans distinctions, enfants de mères célibataires, de médecins, de chefs d'entreprises, de directeurs d'écoles (comme c'était le cas à l'école commandant Arnaud de la Croix Rousse). Si l'on y réfléchit bien, le "vous" interpellatif ou interrogatif énoncé dans le cadre du rituel, loin d'être ringard ou risible, est l'exemple parfait du verbe action, vecteur de trois siècles de pensée et de comportement maçonnique, en quatre petites lettres car : *"Le choix d'un mot est déjà une interprétation du monde"* (Boris Cyrulnik, *Le Monde* du 17 juillet 2007).

Nouvelles de La Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm

Plusieurs événements majeurs, d'ordre initiatique, ont eu lieu depuis l'édition du dernier numéro du Khalam :

- Le sublime frère Jean-Guy Ancelin a été admis par le Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés à recevoir l'intégralité de *l'Arcana arcanorum*, dans la plus pure tradition orale du Régime de Naples et il a, par voie de conséquence, été intégré au Grand Conseil de l'Ordre en qualité de Patriarche-Sublime Maître du Grand Œuvre, 90° degré du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

- L'illustre sœur Marie-Claude Mondini et l'illustre frère Jean-Paul Seigneur-Étienne ont, sur décision du Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés, tous deux été initiés aux 31^e, 32^e et 33^e degrés du Rite et intégrés au Suprême Conseil Mixte de France de Memphis-Misraïm en leur nouvelle qualité de Souverains Grands Inspecteurs Généraux de l'Ordre.

- Le respectable frère Paul Guglielmi a été installé ésotériquement, selon le rituel secret propre aux Patriarches-Grands Consécrateurs, 66° degré du Rite, en qualité de Trois Fois Puissant Maître du collège de perfection Hestia, lequel a été créé et installé en 1997, sur patente délivrée par notre regretté frère Claude Tripet

alors Très Puissant Souverain Grand Commandeur de l'Ordre.

Ces événements suffiraient à démontrer, s'il en était besoin, l'excellente santé de notre Pyramide mixte et le sérieux de ses travaux qui sont, entre de telles mains notamment, parfaitement assurés.

KHALAM

**Périodique de
la Voie Mixte Française
de Memphis - Misraïm**
(3 parutions annuelles)

DIRECTION

Directeur de la publication :
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION

Rédacteur en chef :
Sabine DOUMENS

MAQUETTE

Conception et réalisation :
Patricia MONTI
www.dactyflash.com

ÉDITION - ADMINISTRATION

Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Pasage des Bergeries
Le Monteillet
30580 BELVEZET

INTERNET

site :
<http://www.memphis-misraim-mixte.eu>
mail :
chevillon@memphis-misraim-mixte.com

ISSN

1764 - 4771

